

Et nous, délaierons-nous dans leur malheur tant d'âmes végétant dans la plus complète ignorance ?

La Sourde-Muette privée d'instruction ne possède sur Dieu, sur la destinée humaine, que des idées tout-à-fait inexactes et confuses. Elle n'a que le pressentiment d'un Être Supérieur dont elle dépend, et qui lui inspire la crainte plutôt que la confiance. N'ayant aucune idée de la Rédemption, elle est privée des consolations offertes par le Sauveur à l'humanité souffrante. Le crucifix est souvent pour elle l'image "d'un grand méchant qu'on a cloué à un bois et tué pour faire peur aux autres." (Paroles d'un sourd-muet.)

Les marqués extérieures de piété qu'elle donne parfois ne sont ordinairement qu'une imitation de ce qu'elle voit faire. "Ma prière, nous disait une sourde-muette, se réduisait à faire ce que je voyais faire, c'est-à-dire à me mettre à genoux, à joindre les mains et à remuer les lèvres, mais je n'y comprenais rien. Cependant, quelquefois je croyais éviter par là un danger." Que d'autres nous ont rendu le même témoignage. Languissante sur la terre, exilée au sein de la société qu'elle ne peut comprendre, étrangère même dans sa famille dont elle ne peut partager toutes les joies, bien souvent elle se croit méprisée et rejetée.

Cette malheureuse, cependant, porte comme nous le cachet de la Divinité : comme nous elle a été rachetée au prix du sang d'un Dieu ; créée pour le ciel, elle a soif du bonheur, elle le cherche, mais elle est toujours arrêtée par les ténèbres qui obscurcissent son intelligence. Le ciel pourra-t-elle jamais y parvenir ? Son ignorance n'est-elle pas comme une barrière qui lui en ferme l'entrée ? Questions terribles qui doivent faire trembler les parents qui négligent de donner à ces infortunées le pain de l'intelligence sans lequel elles sont si exposées à tant de maux pendant cette vie et à ceux beaucoup plus grands de l'éternité.

Si on savait quelle transformation l'instruction opère dans ces âmes, comme elles s'ouvrent à l'amour et à la reconnaissance, on ne pourrait rester insensible, et ne pas s'empreser de leur procurer un bienfait qui les rend tout à la fois à la vie intellectuelle, à la vie sociale et à la vie surnaturelle.

Quel bonheur pour ces pauvres infirmes à mesure que leur esprit s'ouvre à l'intelligence des choses divines ! Témoin ce sourd-muet à qui son précepteur ayant fait connaître l'existence de Dieu, se prosterna à genoux pour l'adorer, et voulut courir à l'instant chez lui pour apprendre cette heureuse nouvelle à sa mère, à ses frères, à ses sœurs. Témoin encore cette sourde-muette, que nous préparions à sa première communion, mais qui refusait d'admettre le mystère de la Rédemption, retenue sans doute par le démon qui voyait une victime lui échapper. Cette pauvre malheureuse, après avoir épuisé toutes ses objections, nous dit, fondant en larmes : "Il est donc vrai que Jésus est mort pour moi, et qu'il m'a ouvert le ciel : Je pourrai donc être heureuse !... Oh ! comme Il est bon Jésus ! Oh ! comme je l'aime ! Je le remercie, je le remercie : J'ai été bien méchante. Je sentais que je faisais mal et je craignais ; mais la tentation l'emportait. Oh ! combien j'ai souffert ! Mon cœur était toujours en colère ; je voulais toujours me venger. Je croyais que tout le monde me voulait du mal. Mais, maintenant, je serai heureuse, et toujours je serai bonne." Elle a tenu parole. Que d'autres faits nous pourrions citer.

Qu'il nous suffise d'ajouter que les prodiges touchants de grâce dont nous avons été si souvent l'heureux témoin depuis que nous nous occupons de cette classe d'infirmes, nous font désirer ardemment qu'aucune d'elles ne soit privée du bonheur que leur procure la connaissance des vérités de la religion.

Et pourquoi les délaierions nous, ces êtres si dignes de pitié ? Serait-ce parce qu'elles sont les plus malheureuses ? La charité chrétienne comme l'amour maternel n'ont-ils pas coutume de réserver les meilleurs soins et les plus délicates attentions à ceux qui souffrent davantage ? On donne, à tant de frais, l'instruction à ceux à qui l'usage de toutes leurs facultés procure déjà de si vives jouissances ! Refuse-t-on les connaissances indispensables à l'enfant dont l'état maladif rend l'éducation plus difficile ?

Touché du malheur des nations idolâtres, ne s'impose-t-on pas des sacrifices pour venir en aide aux missionnaires qui vont au loin les évangéliser ? Or, la Sourde-Muette